

LA CONTROVERSE CHINOISE À PROPOS DES « VALEURS UNIVERSELLES » : UNE REMISE EN CAUSE DE LA POLITIQUE DE RÉFORMES ET D'OUVERTURE ?

« L'historien de la Chine contemporaine qui considère rétrospectivement les événements d'il y a trois ans, d'il y a dix ans, d'il y a vingt ans, est pris de vertige : c'est chaque fois la même histoire – le scénario est identique, il suffit seulement de changer les noms de quelques acteurs », écrivait Simon Leys, fin connaisseur de l'empire du Milieu¹. Zhu Xueqin, observateur non moins lucide de la politique chinoise, nous explique comment la polémique qui a déchiré son pays à propos des « valeurs universelles » en 2008 est en réalité le symptôme des tensions qui travaillent l'espace politique chinois de l'intérieur.

|| ZHU XUEQIN



Zhu Xueqin est professeur au département d'histoire de l'université de Shanghai et a été professeur invité à Harvard. En 2007, le journal *Nanfang People Weekly* en a fait l'un des « cinquante intellectuels les plus influents de Chine ».

L'OFFENSIVE CONTRE LES « VALEURS UNIVERSELLES »

Cela fait un peu plus d'un an qu'en Chine la « gauche² » a lancé une offensive contre le Groupe de presse du Sud³ en mettant violemment en cause les « valeurs universelles ». Les premières attaques sont venues du *Huanqiu shibao* (*Global Times*), un tabloïd qui est l'émanation du journal officiel du Parti communiste chinois, *Renmin ribao* (*Quotidien du peuple*), et qui publie habituellement ce que ce dernier ne peut aisément diffuser. Ainsi, le 25 janvier 2008, le *Huanqiu shibao* proposait un article de Pan Wei, professeur à l'université Beida de Pékin, intitulé « Osons nous lancer dans une compétition avec l'Occident sur

1 | Simon Leys, *Les Habits neufs du président Mao*, in *Essais sur la Chine*, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1998.
2 | En Chine, la « gauche » fait référence au camp conservateur. Pour plus d'informations, voir Chen Lichuan, « Le débat entre libéralisme et nouvelle gauche au tournant du siècle », *Perspectives chinoises*, n° 84, 2004. <http://perspectives-chinoises.revues.org/document673.html>. (NdE).

3 | Groupe de titres de presse de sensibilité libérale, installé dans le sud du pays. En Chine, le terme « libéral » désigne le courant de pensée de ceux qui prônent une accélération du capitalisme, une plus grande libéralisation des échanges, une rapide et totale privatisation des entreprises, de la terre et du commerce (NdE).

4 | Pseudonyme de Yu Li, économiste, membre du Parti communiste chinois.

5 | À *la recherche de la vérité*, principale revue théorique du Parti communiste chinois. Elle est publiée par le Comité central (NdT).

6 | Les « Trois Représentations » renvoient à une réforme de l'idéologie du Parti initiée par Jiang Zemin en 2002 et voulant que le Parti ne soit plus l'instrument de la dictature du prolétariat, mais le représentant des « forces productives les plus avancées », des « forces culturelles les plus avancées » et des « intérêts fondamentaux de tout le peuple chinois ». Cette mutation idéologique a notamment permis l'entrée d'entrepreneurs au sein du Parti (NdT).

le plan des idées politiques ». Pan y affirmait qu'il fallait déconstruire ce qu'on appelle les « valeurs universelles » au profit du « modèle chinois ». À peu près au même moment, lors d'une conférence qu'il donnait aux étudiants de l'université de Pékin, Pan Wei vantait les mérites du « système gouvernemental traditionnel chinois » qui trouve ses fondements dans la « pensée confucéenne » et qui est « non seulement unique, mais également en avance à l'échelle mondiale ». Il déclarait enfin que les exploits surprenants que la Chine a accomplis durant la dernière moitié du siècle passé prouvaient la supériorité du système politique chinois et que, si de nombreuses personnes, et tout particulièrement des jeunes, exigeaient de réformer le système politique, c'est qu'elles étaient tout simplement ignorantes de l'histoire.

Quelques mois plus tard, en mai, Sima Nan⁴ publiait sur son blog une série de textes hostiles au Groupe de presse du Sud qu'il accusait également d'avoir propagé les « valeurs universelles ». Sima Nan estimait que celles-ci mettaient en péril le pays en créant la confusion dans l'esprit du peuple.

En juillet, la revue *Recherches sur le marxisme* de l'Académie chinoise des sciences sociales publiait un article du Pr Feng Yuzhang, 72 ans, de l'université Qinghua de Pékin, intitulé « Comment connaître ce qu'on appelle les “valeurs universelles” ? » L'article citait abondamment les propos d'Engels qui, plus d'un siècle auparavant, avait critiqué la théorie des vérités morales éternelles de Dühring. Feng en tirait argument pour se refuser à reconnaître qu'il existe aujourd'hui de quelconques valeurs universelles et pour professer que ce n'est qu'une fois qu'on sera parvenu à une société communiste qu'une « morale humaine authentique sera réalisable et que le développement de valeurs universelles et d'une morale universelle sera possible ». En septembre, le *Huanqiu shibao* reprenait cet article, juste avant que le *Renmin ribao* ne fasse de même.

En novembre 2008, *Qiushi*⁵ publiait un texte du « Centre de recherche sur la théorie de Deng Xiaoping et la pensée importante des Trois Représentations⁶ » du ministère de l'Éducation. Ce texte commençait par le constat suivant : « En ce moment, certaines personnes dans le monde académique propagent les “valeurs universelles”. Ils estiment que la démocratie, la liberté, les droits de l'homme, l'égalité, la fraternité, etc., dont “l'usage est international” sont des “valeurs universelles” face auxquelles il n'est nul besoin de différencier les sociétés par l'Histoire, les classes sociales ou encore l'appartenance sociale. Selon eux, la Chine ne doit donc pas accentuer ses particularités en restant en dehors de ces “valeurs universelles”. » Cette présentation était suivie d'une salve de critiques : « Ce qu'ils appellent “valeurs universelles”

n'a rien d'universel » ; « Ce qu'ils appellent "valeurs universelles" à "usage international" ne fait en réalité que désigner le système de valeurs des pays capitalistes occidentaux, cela ne désigne rien d'autre que la démocratie, la liberté, les droits de l'homme, l'égalité, l'état de droit, etc., de forme occidentale. » Il concluait : « Le fait de propager les "valeurs universelles" n'a d'autre but que de changer la voie et la direction du développement chinois. »

LA CONTRE-OFFENSIVE ET CE QU'ELLE RÉVÈLE DE L'OPINION DES PLUS HAUTES AUTORITÉS DE L'ÉTAT

Des intellectuels soutenant ces valeurs universelles se sont à leur tour opposés à un tel réquisitoire. Mais faute de pouvoir être publiés dans les médias qui avaient relayé celui-ci, ces intellectuels se sont exprimés sur Internet. Un article représentatif de ce contre-réquisitoire estimait que les publications évoquées plus haut contenaient des « critiques erronées, dans un lieu erroné et un temps erroné ».

Par « temps erroné », il faut comprendre que 2008 était l'année du soixantième anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme dont la Chine est signataire⁷. Quelques mois plus tôt, en novembre 2007, l'ambassadeur Li Baodong, chef de la représentation permanente de la République populaire de Chine auprès de l'ONU à Genève, déclarait, à l'occasion de la 6^e session du Conseil des droits de l'homme : « La paix, la liberté, l'égalité, l'impartialité et la justice sont les valeurs des droits de l'homme universels les plus simples les plus fondamentales que nos prédécesseurs ont établies plus d'un demi-siècle auparavant et elles ont toujours diffusé, jusqu'à ce XXI^e siècle qui est le nôtre, la lumière immortelle de la culture, de la nature humaine et d'un idéal. » Autrement dit, choisir l'année 2008 pour lancer des critiques contre les valeurs universelles ne revenait-il pas à se situer en dehors de la grande vague de célébration mondiale ?

Par « lieu erroné », ensuite, il fallait comprendre le choix malencontreux qui avait été fait de prendre Pékin comme lieu de départ de cette vague de critiques. Il était plus fâcheux encore de confier au groupe de presse du *Renmin ribao* le soin de mobiliser les professeurs des universités Beida et Qinghua pour mener cette campagne. Il n'était pourtant pas nécessaire de remonter bien loin dans l'histoire pour trouver pareille méthode : quarante-deux ans plus tôt, le 4 juin 1966, le *Renmin ribao* avait publié une charge contre les valeurs universelles que sont « la liberté, l'égalité, la fraternité » et déchiré le « pagne des classes capitalistes », prenant ainsi l'initiative d'allumer le brasier des mou-

7 | Un juriste chinois du nom de Zhang Pengchun a même participé à sa rédaction (NdT).

vements d'élimination de tout ce qui était considéré comme des forces malsaines. L'incendie de la Révolution culturelle s'était ainsi propagé à tout le pays. Mais 2008 était également, à Pékin, l'année des Jeux olympiques, dont le slogan – « Un même monde, un même rêve » – faisait référence à des valeurs universelles. En critiquant à ce moment précis ces valeurs, Pékin a de nouveau semé le trouble dans le reste du monde.

Le 20 novembre 2008, le long billet d'un internaute dissimulé derrière un pseudonyme est apparu sur Internet. Intitulé « Lorsque le ministère de l'Éducation critique les "valeurs universelles", qui vise-t-il ? », cet article réfutait celui paru quelques jours plus tôt dans la revue *Qiushi*. Si ce billet mérite attention, c'est en ce qu'il énumérait plusieurs dizaines d'extraits de discours récents de dirigeants chinois du Parti et du gouvernement dans lesquels ces derniers approuvaient les « valeurs universelles ». Ainsi, le 16 mars 2008, lors de la 5^e session de la 10^e Assemblée populaire nationale, le Premier ministre, Wen Jiabao, déclarait à un journaliste français du journal *Le Monde* : « La démocratie, le système légal, la liberté, les droits de l'homme, l'égalité, la fraternité, etc., ne sont pas des prérogatives du capitalisme, ce sont des achèvements culturels que l'ensemble du monde, dans un long processus historique, met en forme en commun. Ce sont également des valeurs auxquelles l'humanité aspire en commun. » Le président de la République populaire de Chine, Hu Jintao, a eu l'occasion, à plusieurs reprises, de tenir le même discours. Manifestement, le président et le Premier ministre reconnaissent, eux, qu'il existe des valeurs universelles auxquelles la Chine souscrit.

Après avoir cité ainsi certains des discours de Wen Jiabao et de Hu Jintao, l'auteur anonyme du billet publié sur Internet posait cette question : « Si le lecteur possède un niveau d'éducation élémentaire normal, je suis persuadé qu'il peut se rendre compte que ce que propagent Wen Jiabao et Hu Jintao, c'est justement les valeurs universelles. Alors, lorsque les lettrés du ministère de l'Éducation critiquent les valeurs universelles, ils visent Hu Jintao et Wen Jiabao. Que tout le monde y réfléchisse, encore et encore. » Manifestement, l'auteur de ce billet estimait que la critique des valeurs universelles cachait une machination peu avouable et que la violence des débats s'expliquait par un arrière-plan politique.

À peu près au même moment, un groupe d'intellectuels à Pékin et à Shanghai écrivait directement au Comité central du Parti communiste afin qu'il mette un terme à ces critiques des valeurs universelles. Cette demande faite au Comité central a notamment été initiée par le sociologue Deng Weizhi. Lui et ses collègues estiment que les valeurs universelles sont la base théorique fondamentale pour la politique de

réformes et d'ouverture⁸. Selon eux, les critiques qui ont germé en 2008 ont déjà suscité des questionnements de la part des autres pays et ils estiment qu'il ne faudrait pas une nouvelle fois mettre de l'huile sur le feu. Quelque temps auparavant, Pékin avait déjà été le théâtre d'une polémique à propos de la social-démocratie⁹, Deng Weizhi estimant alors qu'il n'était pas souhaitable de critiquer cette dernière car, même si elle n'est sans doute pas comparable à la démocratie socialiste chinoise, il fallait réfléchir à ces questions à partir d'un front international uni. Deng Weizhi insistait sur plusieurs points : « La Chine n'a rien à gagner à lancer une controverse sans but. On peut discuter de certains problèmes, mais on ne peut pas tout politiser. On ne peut pas, par conséquent, influencer le processus de la politique de réformes et d'ouverture de la Chine. Celle-ci est encore à un stade d'exploration, surtout en ce qui concerne les relations avec l'étranger. »

LA CIBLE INDIRECTE DE CETTE CONTROVERSE SERAIT-ELLE LA POLITIQUE DE RÉFORMES ET D'OUVERTURE DE LA CHINE ?

En effet, le lancement d'une telle controverse sur les « valeurs universelles » n'était sans doute pas le fruit du hasard, au moment où la Chine s'apprêtait à fêter le trentième anniversaire de la politique de réformes et d'ouverture lancée par Deng Xiaoping à la fin de 1978. En 2008, des débats initiés par la gauche ont mis en cause la légitimité et le bien-fondé de ces réformes. Les tenants de cette contestation ont d'autant plus affûté leurs arguments que la société chinoise elle-même se montrait tout aussi réservée à l'égard de cette politique¹⁰.

À vrai dire, si la critique de la politique de réformes et d'ouverture par la gauche n'a pas commencé en 2008. Depuis le premier jour des réformes décidées par Deng Xiaoping, cette crise de légitimité la suit comme son ombre. Elle a tout d'abord été recouverte par la main de fer de l'autorité et par la croissance économique. Par ailleurs, certains des membres de la gauche de l'ancienne génération ont eux-mêmes participé aux premières phases de la politique de réformes et d'ouverture, ce qui les a contraints à modérer leurs attaques contre cette politique et son initiateur, Deng Xiaoping. Mais à l'entrée dans le XXI^e siècle, une seconde génération de dirigeants a fait son apparition au sein de la gauche chinoise. Ils ont brisé ce tabou en dénonçant publiquement la politique de réformes et d'ouverture menée par Deng Xiaoping, la considérant comme le « nouveau couronnement du capitalisme ». Ils ont travaillé à étendre leur influence dans toutes les directions : d'une part, vers la gauche de la Révolution culturelle¹⁰, mais également vers

8 | Politique de réformes économiques initiée par Deng Xiaoping à partir de la fin des années 1970 (NdT).

9 | La « social-démocratie » désigne ici le courant politique de gauche, réformiste et non marxiste, tel qu'il existe en Occident (NdE).

10 | La chaîne de télévision hongkongaise Phénix a organisé une enquête d'opinion publique à grande échelle autour de la question suivante : « Est-ce que vous soutenez ou rejetez l'ouverture et les réformes ? » Les résultats de l'enquête montrent que ceux qui approuvent les mérites de la politique de réformes et d'ouverture ne représentent que 29,5 % des 11 343 personnes interrogées.

la « nouvelle gauche¹¹ » de la nouvelle période. Leur champ théorique s'est donc élargi et leur discours a intégré le vocabulaire maoïste ainsi que le langage de la gauche des campus occidentaux, pour présenter un schéma théorique qui mêle l'ancien et le nouveau, ce qui vient de Chine et ce qui vient d'Occident. La gauche de la nouvelle génération est ainsi sortie des limites du Parti et a cherché des sympathisants dans la société, en s'appuyant notamment sur Internet. Les enquêtes d'opinion, comme celle menée par la chaîne de télévision hongkongaise Phénix¹², légitiment les critiques que cette gauche « nouvelle génération » nourrit envers la politique de réformes et d'ouverture et lui donnent une base populaire.

À l'inverse, bien que le langage des réformes officielles occupe les principaux médias, il manque de plus en plus d'épaisseur. Cela est particulièrement vrai pour les économistes, tenants du langage réformiste des trente dernières années. Avec la crise économique de 2008, véritable « tsunami financier », l'économie chinoise s'est affaissée, anéantissant du même coup le « miracle chinois » et le langage de l'« impérialisme de l'économie » qui allait avec depuis tant d'années. Soudain, le langage des réformes économiques s'est mis à tourner à vide, sans soutien de la part du peuple et des cercles intellectuels.

En 2008, l'ombre des anciens activistes de la Révolution culturelle planait sur la société chinoise ainsi ébranlée. Amoindris par les purges politiques du début de la Révolution culturelle, ces hommes étaient entrés dans une sorte d'hibernation. Mais au début des années 1990, alors que la corruption et les abus liés aux réformes ont été progressivement révélés, que les insatisfactions de la société se sont accrues, ils ont mis fin à cette hibernation, sont entrés dans une phase dynamique sur le plan théorique, ont mis au point les méthodes consistant à chérir la mémoire de Mao Zedong et à rechercher de la rationalité dans la Révolution culturelle. C'est ainsi qu'ils ont pénétré la gauche chinoise, qui elle-même n'était pas satisfaite par les réformes. Or, aux yeux du peuple, parmi les langages d'opposition capables d'exprimer les injustices liées aux réformes, il n'y a que le langage maoïste qui soit légitime et qui jouisse d'un bien-fondé idéologique. Ceux qui appartiennent aux strates sociales défavorisées, ceux qui ignorent complètement les aspects négatifs de la Révolution culturelle, ou ceux que les injustices sociales survenues dans le processus des réformes ont mécontentés, tous peuvent brandir le drapeau de la Révolution culturelle de Mao pour remettre en question les réformes de Deng Xiaoping. Les gens, les idées et les systèmes laissés de côté par la Révolution culturelle sont faciles à réunir, ils élargissent l'espace de parole de la gauche. Par comparaison, les défenseurs des réformes sont empêtrés dans leurs dilemmes et ne font plus figure de recours acceptable.

10 | Les anciens maoïstes (NdE).

11 | La nouvelle gauche est un courant prônant notamment l'interventionnisme étatique et la lutte contre les inégalités sociales (NdT).

12 | Cf. note page précédente.

Pourtant, malgré ce mouvement de fond et cette critique montante, le gouvernement a tenu à mobiliser en 2008 toute la machine de propagande afin de présenter sous leur plus beau jour les activités de commémoration du 30^e anniversaire. Le 18 décembre, le Comité central du Parti communiste a ainsi organisé une conférence plénière au cours de laquelle Hu Jintao a prononcé un long discours s'appuyant sur ce slogan : « Pas de vacillation, pas de relâchement, pas de tournement. » Les observateurs ont estimé qu'il fallait y voir une réponse publique à plusieurs des tendances apparues au cours de l'année 2008, comme la critique des réformes et de l'ouverture, bien sûr, mais aussi la grande vague de démocratie représentée par Xie Tao ou la publication par les cercles intellectuels de la Charte 08¹³. Ils s'accordaient également à considérer que les critiques des valeurs universelles initiées par la gauche figuraient au rang de ces tendances que Hu Jintao entendait combattre.

UN ARTICLE DE RÉCONCILIATION NATIONALE ?

Trois mois après ce débat, le site de Xinhua¹⁴, premier site officiel du continent¹⁵, a publié un long texte intitulé « Respecter les valeurs universelles, mettre en pratique le développement scientifique ». Aujourd'hui encore, on ne connaît pas précisément l'origine de ce texte et on n'a encore vu aucun journal officiel tel le *Renmin ribao* le reprendre. Pourtant, d'après son style, on peut penser que ce texte n'a pas été écrit par un intellectuel indépendant, mais qu'il émane de la haute hiérarchie officielle. Certains de ses titres sont en tout cas parlants : « Si les valeurs universelles pénètrent profondément dans l'esprit des gens, c'est là l'un des grands succès de la libéralisation de la pensée depuis ces trente dernières années » ; « Les valeurs universelles, l'esprit central du marxisme et la tradition de la grande culture du peuple chinois sont identiques » ; « Respecter et promouvoir les valeurs universelles est bénéfique aux progrès du développement du peuple chinois » ; « Contre la "théorie de la vacuité des valeurs universelles" », etc.

Manifestement, cet article avait pour but de réconcilier les tenants de l'idéologie officielle (les gardiens de la ligne conservatrice, de gauche, au sein du Parti), les attentes de la société¹⁶ et ceux en charge des réformes. Pour les internautes, la chose était entendue : c'est l'idéologie orthodoxe qui, après les provocations qu'elle avait suscitées, voyant que le débat risquait de lui échapper et de prendre une direction qui ne lui était pas favorable, a fait machine arrière.

13 | En décembre 2008, plus de 300 personnes ont pris le risque de signer un ambitieux manifeste pour une Chine démocratique, baptisé « Charte 08 » en référence à la Charte 77 de Vaclav Havel et des dissidents tchèques (NdE).

14 | Agence Chine nouvelle, l'agence de presse officielle chinoise (NdT).

15 | Le « continent » renvoie à la République populaire de Chine, souvent par opposition à Taiwan ou à Hong Kong (NdT).

16 | En juillet-septembre 2008, le site China blog a posé la question suivante : « Pensez-vous qu'il faille ou non promouvoir les valeurs universelles ? » 93 % des personnes ayant participé ont répondu par l'affirmative.

UN ÉTRANGE OUBLI

Il est un aspect historique auquel aucun de ceux qui ont pris part à ce débat n'ose manifestement faire référence. Il y a cinquante ans, ceux qui ont inventé le concept de « particularisme national » pour résister aux « valeurs universelles » n'étaient pas les membres du Parti communiste, mais les idéologues du Guomindang, dont le texte le plus représentatif était le *Destin de la Chine* de Jiang Jieshi (Chiang Kai-Shek) lui-même. Les communistes de cette époque avaient brandi le concept de « position universelle » pour affirmer que « le marxisme libère et harmonise les normes », pour attaquer cette notion de « particularisme national », la taxant de fausse démocratie et de vrai despotisme. Et cinquante ans plus tard, voilà l'idéologie officielle qui se positionne sur le champ théorique de son ennemi d'alors, le Guomindang ! Elle lui reprend ses expressions, mais évite de mentionner quels en sont les réels initiateurs historiques. En agissant ainsi, ceux qui s'opposent aux valeurs universelles ne font rien d'autre qu'adopter une conduite opportuniste. Ce qui est regrettable, c'est que l'autre partie, pour protéger les valeurs universelles, pêche par excès de prudence et n'ose pas exposer publiquement l'Histoire.

La Chine a déjà connu d'étranges périodes durant son histoire, mais elles ont rarement atteint le stade de l'année 2008. « Un même monde, un même rêve » était le slogan des Jeux olympiques cet été-là. Cette proclamation peut se comprendre de deux manières : « un même monde » désigne l'extérieur avec lequel on recherche une communion d'esprit universelle, et c'est pourtant une violente vague de critiques des valeurs universelles qui a suivi les Jeux olympiques ; « un même rêve » est tourné vers l'intérieur en condensant le consensus face aux réformes mais ce consensus a éclaté l'année même de l'anniversaire des trente années de ces réformes. Finalement, s'il est une idée-force que cette année 2008 a vu émerger, c'est que les réformes ne doivent pas viser quelque chose qui se trouve à l'extérieur. Elles doivent viser le Parti communiste chinois lui-même.

TRADUIT DU CHINOIS PAR **AUDREY DEAT** ET **PAUL CHARON**
ET ADAPTÉ PAR **BORIS MARTIN** ET **CHEN LICHUAN**.